

Dans une Église en mission un parti pris d'espérance

**Dans un département marqué par une longue tradition ouvrière,
où tout est tellement imbriqué entre ville et campagne,
la pastorale diocésaine doit susciter une attitude évangélisatrice commune
en respectant les particularités des groupes humains.**

« **D**ES USINES A LA CAMPAGNE ». Ce slogan qui accueillait naguère les voyageurs arrivant en Haute-Marne dit bien, à sa manière, que ce département est *rural-ouvrier*.
De vastes et beaux espaces sur 620 000 hectares. Une poussière de villages – 530 clochers en rural. Trois villes principales, Chaumont, Saint-Dizier et Langres, regroupant 80 000 habitants sur les 200 000 du département.

Les transformations rapides de la société

Une rapide modernisation de l'agriculture déclenche l'agrandissement de certaines exploitations, provoque la mort des autres, marque l'environnement, bouscule les habitudes, bouleverse la vie sociale, accentue l'exode vers l'extérieur du département. Exode implacable que la crise économique – qui a touché de plein fouet les petites entreprises, la sous-traitance, le petit commerce – ne fait qu'amplifier.

La métallurgie, depuis l'exploitation du minerai de fer dès l'époque romaine, a marqué l'activité locale. Fonderies, forges de toute nature se sont installées dans les vallées parmi les pâturages alors que les plateaux demeuraient plutôt agricoles ou forestiers. Certaines demeurent importantes.

Si les diverses filières d'utilisation du bois, en ce département forestier, ont longtemps résisté à la concurrence étrangère et à l'engouement pour les matériaux synthétiques, elles connaissent bien des difficultés.

Administration et services assurent un tissu de relations dont les quelques villes sont les pôles d'animation. Le centre thermal de Bourbonne-les-Bains attire de nombreux curistes.

Dans certaines régions, une longue tradition ouvrière marque la population – tradition qui se trouve d'ailleurs imprégnée par une vie en villages. Le type de relations, la proximité des agriculteurs, des commerçants, des fonctionnaires, la relation avec la nature mêlent les mentalités. Tout cela donne à ce diocèse une personnalité aux contours souples et aux mentalités tout en nuances. L'histoire (champenoise, lorraine, comtoise, bourguignonne) ajoute, notamment au plan religieux, ses subtiles références.

Dans ce contexte, il est difficile de parler de "pastorale rurale" au sens étroit de l'expression. Tout est tellement imbriqué entre ville et campagne qu'il convient de développer une attitude fondamentale valable pour l'une et pour l'autre dans une dynamique diocésaine. Dynamique assez sensible aux différences pour être fidèle à sa raison d'être, assez homogène pour être cohérente et crédible.

Une pastorale diocésaine doit à la fois tenir compte des spécificités des groupes humains et susciter une attitude évangélisatrice commune.

Rural ou urbain, rencontrer l'autre sur son propre terrain

Le "rural" existe parce qu'il y a des hommes et des femmes qui vivent, en permanence ou temporairement, à la campagne. L'urbain existe, dans sa diversité. L'un et l'autre se

■ Pastorale rurale

compénètrent, se stimulent, se nourrissent. Que seraient des villages sans la proximité de centres vivants ? Que serait une ville dans un désert humain ?

Le projet *religieux* ne peut être isolé du projet *de société*. C'est le devenir de l'homme, de tous les hommes, qui est la raison même de tout projet.

C'est pourquoi ruraux ou urbains, nous devons rencontrer l'autre sur son propre terrain (*voir encadré*).

Ceci exige une attention particulière à la proximité par le voisinage (quartier, village) et par les divers réseaux dans lesquels les personnes sont insérées.

Proximité par le voisinage

Le village, quel que soit le nombre de ses habitants, est un lieu de vie qui a son histoire, sa mentalité, ses solidarités, ses divisions.

Au village, des personnes "*relais*" sont comme des antennes attentives à la vie locale, aux peines et aux joies des personnes, accueillantes au nom de la paroisse. Elles sont aussi comme des émetteurs, qui répondent aux demandes religieuses, renseignent, mettent en relation avec les personnes compétentes.

Rencontrer l'autre sur son propre terrain

C'est une attitude qui suppose de participer fraternellement à la vie des hommes et des femmes de notre temps ; de partager leurs tristesses et leurs angoisses, leurs joies et leurs espoirs, leurs richesses d'esprit et de cœur ; d'œuvrer avec eux au développement harmonieux et intégral de l'homme, de tous les hommes. Ceci sans cacher son identité chrétienne ni la diluer au gré des événements et des opinions diverses. Cette identité se construit et s'enrichit en plein vent et non en laboratoire.

Le prosélytisme est une entreprise de conversion ; la mission est une rencontre. Avant de vouloir donner, il faut accepter de recevoir. Le don devient partage. La conversion compagnonnage : il s'agit moins de convertir l'autre que de se convertir ensemble.

L'autre ? Celui qui commence à s'ouvrir à autrui, à la foi ; celui qui, après des échecs, des incompréhensions, des abandons, des refus violents, recommence à s'intégrer à la société, à un groupe, à l'Église de son baptême.

L'autre ? Celui qui attend d'autrui un regard, un geste, une parole qui sauve du découragement, qui l'invite à entrer en dialogue, le conforte dans son humanité, l'engage à partager un idéal, une foi vivante, une prière nourrissante.

C'est pourquoi trois mots motivent notre attitude : proximité, visibilité, crédibilité.

L.T.

Leur rôle et leur témoignage sont importants. Des rencontres les aident à comprendre leur tâche, les encouragent, assurent une certaine formation. ⁽¹⁾ Ces relais disent, localement, que nul n'est abandonné. Ils rappellent à la communauté paroissiale, notamment à ceux et celles qui en sont plus spécialement responsables, que centraliser ou uniformiser à l'excès les services est une grave erreur. La proximité engage la visibilité et la crédibilité de l'Église locale.

Mais l'univers rural stable a éclaté. La mobilité des personnes, la diversification des relations en tous domaines, le brassage des cultures, des nationalités, des générations, etc. sont des éléments des sociétés actuelles. Situation nouvelle dans laquelle nous sommes invités à vivre, à trouver des modes nouveaux de transmission des valeurs chrétiennes.

Les nouvelles paroisses

Parmi les initiatives prises en ce sens, l'une des plus spectaculaires est la réduction du nombre des paroisses. De 445 paroisses et 98 annexes, nous sommes passés, en sep-

■ Pastorale rurale

tembre dernier, à 31 paroisses, soit 28 en rural, celles-ci incluant bourgs de 2 000 à 5 000 habitants et villages. Le tout constituant, autant que faire se peut, un ensemble humain diversifié mais ayant conscience d'une certaine solidarité et une communauté catholique suffisamment active pour être visible et crédible.

Il ne s'agit pas, pour ces paroisses, de gérer des demandes religieuses d'une "clientèle" mais de permettre à ses membres d'être croyants dans le monde d'aujourd'hui et, par conséquent, de répondre aux appels spirituels qui en émanent.

Depuis plusieurs années déjà, des regroupements appelés "ensembles paroissiaux" avaient permis de comprendre qu'une paroisse à plusieurs clochers était possible et même souhaitable.

Des acquis certains de cette démarche dite "prospective" sont actuellement à enrichir. Notons par exemple la collaboration et le partage des responsabilités entre prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs, personnes relais et autres baptisés. Ou encore le sens d'une collaboration inter-villages, l'accompagnement de familles en deuil, la célébration d'obsèques avec la participation de laïcs compétents, la gestion du temporel... Ceci s'ajoutant évidemment à tous les autres partages de responsabilités comme la catéchèse, les aumôneries, la préparation aux baptêmes et aux mariages...

Cependant, la paroisse ne peut prétendre pouvoir prendre en compte à elle seule tous les besoins missionnaires des habitants vivant sur son territoire. Elle doit collaborer avec d'autres paroisses et avec les mouvements et services diocésains.

Proximité par des réseaux de vie

Parler de *terrain* pour évoquer la rencontre d'autrui conduit à se souvenir que si toute personne est bien implantée dans un lieu, elle est aussi insérée dans un groupe humain, social, culturel, religieux. Il s'agit d'évangéliser non seulement la conscience personnelle des individus mais aussi, et en même temps, leur « conscience collective, les activités dans lesquelles ils s'engagent, la vie et le milieu concret qui sont les leurs ». ⁽²⁾

Des réseaux de relations existent (scolaires, associatifs, loisirs, travail, groupements divers de chrétiens). Si les communautés chrétiennes veulent remplir leur rôle, elles se doivent de s'organiser afin de signifier une *proximité* avec ces groupes humains.

Cette prise en compte ne peut se faire qu'à des échelons plus vastes que celui d'un village ou de quelques villages, voire d'une paroisse.

Faut-il redire, à ce propos, combien les mouvements d'apostolat des laïcs sont indispensables ?

Chaque chrétien est appelé à témoigner de sa foi dans les conditions de vie qui sont les siennes. « Il ne faut pas oublier que l'homme est social par nature et qu'il

a plu à Dieu de rassembler ceux qui croient au Christ pour en faire le peuple de Dieu et les unir en un seul corps. L'Apostolat organisé correspond donc bien à la condition humaine et chrétienne des fidèles ». ⁽³⁾

Actuellement, les mouvements d'action catholique abordent une nouvelle étape dans l'histoire de la mission. Rêver de quelque gloire passée (ou imaginée), faire table rase de ces mouvements, sont des attitudes suicidaires. Réjouissons-nous de voir que les mouvements aux traditions déjà anciennes se donnent de nouvelles orientations et pédagogies.

Comme le scribe de l'évangile qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien, ils ont à puiser dans leur tradition spirituelle ce qui enrichit aujourd'hui leur existence. Ce qui provoque l'espérance au cœur de leurs membres *jusqu'à ce que toute la pâte ait levé*.

D'autres formes du témoignage chrétien ont aussi leur place. L'attention aux signes des temps et à « ce que l'Esprit dit aux Églises » est toujours à raviver.

Tous ont à construire des personnes responsables et cela « sans renier, pour ceux dont c'est le charisme, le témoignage collectif et l'engagement dans les réalités sociales ». ⁽³⁾

■ Pastorale rurale

Un rural dynamique dans une société complexe

Un diocèse comme celui de Langres ressent très fortement les effets de la concentration urbaine en grandes métropoles et souffre de voir l'opinion générale se désintéresser du rural. Trop d'écrits, de

discours, de séquences de radio ou de télévision laissent planer sur le rural une atmosphère débilante. Une Église digne de son Seigneur ne peut accepter de telles dévalorisations.

Les campagnes sont plus que des lieux de villégiature ou des cadres agréables pour retraités ! Elles veulent vivre. Ce sont les habitants qui ont à être les premiers acteurs de cette vitalité. Partout où des hommes et des femmes prennent leur existence en main, partout des solidarités se créent, des initiatives sont prises, un avenir devient possible. Il n'est pas subi mais accueilli, parce que préparé. Des exemples, chez nous, en sont les signes.

Une pastorale doit s'inscrire dans le dynamisme de générations actives qui ne baissent pas les bras.

Vivre et témoigner en rural, c'est vivre en symbiose avec ceux qui vivent et témoignent en urbain... À condition de rencontrer l'autre sur son propre terrain.

Le monde rural, un laboratoire où s'ébauchent les moyens missionnaires

Un diocèse "rural-ouvrier", si modeste soit-il, a sa place dans une Église en mission dans le monde de ce temps. Certains pensent même que le "rural" est comme un laboratoire de proximité où s'ébauchent et s'expérimentent des moyens missionnaires utiles et nécessaires aux urbains.

L'Église a sa place en rural et le rural a sa place dans la société. Tout chrétien doit être heureux de contribuer au bien commun par sa vie quotidienne, par le service de la collectivité, par le témoignage de la prière. C'est une manière d'être solidaire de ses contemporains et de proposer la foi au monde d'aujourd'hui. C'est œuvrer à ce que l'Église honore en permanence son devoir de proximité, de visibilité, de crédibilité.

Le parti pris de l'espérance

Nous insistons avec conviction sur un parti pris d'espérance. Si la réalité est austère, elle n'en est que plus stimulante. L'espoir humain est à soutenir. L'espérance chrétienne le garde de l'optimisme et du désespoir.

Frère Léon TAVERDET
Evêque de Langres (Hte-Marne) ■

1 Nous bénéficions ainsi de l'expérience des Frères Missionnaires des Campagnes grâce aux Frères Étienne KAUFFEISEN et Guy OLLIVON qui, depuis trois ans, assurent régulièrement ce type de formation.

2. Paul VI, *Annoncer l'Évangile*.

3. Assemblée plénière de l'épiscopat. Lourdes 1998.